

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

*NUMERO SPECIAL 16
Janvier 2025*



PAROLES DE SUBALTERNES

***De la résilience féminine dans la littérature orale
traditionnelle africaine.***

Etudes réunies et coordonnées par
Béatrice KAKOU ASSI, Maître-Assistante
Département de Lettres Modernes
Université Félix Houphouët-Boigny
Abidjan-Côte d'Ivoire

Contrairement aux idées reçues, les genres de la littérature orale traditionnelle africaine ne sont pas des fossiles de nos littératures et sciences humaines actuelles. Les thèmes qu'ils soulignent ne sont pas non plus destinés à être relégués au stade résiduel des civilisations passées de mode. Bien au contraire, les genres oraux traditionnels, sont des universaux anthropologiques et des indicateurs de mutations sociales. Ils aident ainsi à problématiser la marche de l'homme, au sens où l'entendait Sénèque, sous la forme de stations processuelles. Ils aident aussi à comprendre et à parfaire les sociétés humaines. C'est pourquoi Amadou Hampathé Bâ recommande à l'homme de « revenir sans cesse au conte à l'occasion des événements marquants de sa vie. Dès lors, les contes, les légendes, les proverbes, les mythes, et autres corpus relevant des traditions orales – ici, particulièrement africaines – devraient être lus comme des sources d'autorités pour les problématiques actuelles : le développement durable, l'écologie, le climat et l'environnement, les droits de l'homme, la culture de la paix et la gestion des conflits, la protection de la biodiversité, les luttes des femmes, etc.

Ce dernier thème à propos des discours féminins et féministes en contexte oral et traditionnel africain valide toute la pertinence du présent appel thématique de la revue *Sociotexte*. Il s'agira de réfléchir à la résilience de figures féminines et/ou féministes dans nos textes oraux, que celles-ci soient illustres par leurs renommées ou anonymes par leur invisibilité. Les contributions devront donc s'arrêter à :

- La lutte des femmes dans les contes, mythes, légendes et épopées
- Les figures de femmes, résistantes ou révolutionnaires
- Les maximes et proverbes à l'avantage d'une image reluisante de la femme
- Les récits (anciens) du pouvoir des femmes (le mythe de la déesse-mère par exemple)
- Les figures modèles pour les mouvements féministes actuels
- Les récits de protection, de célébration ou de déification de la « femme-mère ».
- Les rebellions et révoltes de femmes contre les places et rôles conventionnels assignées aux femmes (femmes-guerrières ou amazones, etc.)
- La femme-mâle
- La femme mère ou la femme isolée (célibataire, veuve ou divorcée)

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie Konandri, Professeur titulaire**, Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur Titulaire**, littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinwele, Professeur Titulaire**, Études africaines et anglophones, Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI) †
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)
- Prof. Yéo Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, RCI)
- Prof. WESTHAL Bertrand (Université de Limoges, France)

MEMBRE DE LA RÉDACTION

1. Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
2. Prof. FIEDO Ludovic (Université de Bouaké, Philosophie)
3. Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)

-
4. Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
 5. Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
 6. Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
 7. Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
 8. Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
 9. Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
 10. Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
 11. Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
 12. Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
 13. Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
 14. M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)

SOMMAIRE

« DEUX FEMMES, UNE REPRESENTATION: ÉTUDE STRUCTURALE ET COMPARÉE DE *GUILLAUME AU FAUCON*¹ ET DE *SAMBA MBARY ET LA FEMME DU ROI*. »

ZIGUI Koléa Paulin, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

ASPECT ENONCIATIF DE LA LUTTE DES FEMMES DANS *CONTES D'INITIATION FEMININE DU PAYS BASSA (CAMEROUN)* DE WEREWERE-LIKING ET MARIE-JOSE HOURANTIER.

ZADI Esther Gisèle Epse GOUAMENE, Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo, Côte d'Ivoire.

HÉROÏSME ÉPIQUE ET REPRÉSENTATION DE LA FIGURE FÉMININE : LA FEMME ET LE DESTIN DE SOUNDJATA DANS *L'ÉPOPÉE MANDINGUE* DE DJIBRIL TAMSIR NIANE

KOUACOU Koffi Jacques Raymond, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

LA MARÂTRE : UNE REPRÉSENTATION DYNAMIQUE DE L'ADVERSITÉ DANS LES CONTES AFRICAINS

CAMARA Lonan Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

MALVEILLANCE MASCULINE ET RESILIENCE FEMININE: UNE LECTURE SOCIO LITTÉRAIRE DE « LE CHAMP D'IGNAMES » DE BERNARD DADIE

KAKOU Adja Aboman Beatrice épse ASSI. Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.

LA FEMME COMME FIGURE ARCHÉTYPALE DE LA RÉSILIENCE DANS LES PROVERBES DIDA

GNESSOTE Dago Michel, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

LE POUVOIR DE LA FEMME SELON LE GENRE ÉPIQUE

GNAGNY Pedro Kennedy, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LA PLACE DE LA FEMME DANS LA LITTÉRATURE ORALE: LE CAS DES BERCEUSES BAFOU A L'OUEST DU CAMEROUN

DONFACK Germain, Ecole Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé 1, Cameroun

L'IMPORTANCE DU CONTE EN AFRIQUE MODERNE : CAS DU CONTE

AGNI

SENY Ehouman Besmez Dibié, Institut national supérieur
des arts et de l'action culturelle (INSAAC), Abidjan, Côte
d'Ivoire

***QUI A DIT QUE LA FEMME EST LE SEXE FAIBLE? ESSAI D'ANALYSE DU
POUVOIR ET DE L'INFLUENCE DE LA FEMME (SUR L'HOMME ET SUR LA
SOCIÉTÉ) À PARTIR DE QUELQUES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES DE
L'ESPAGNOL***

DAÏROU Yaouba, Université de Maroua, Cameroun

LA MARÂTRE, UNE REPRÉSENTATION DYNAMIQUE DE L'ADVERSITÉ DANS LES CONTES AFRICAINS

Lonan CAMARA

Université Alassane Ouattara (Bouaké- Côte d'Ivoire)

RESUME

Dans les sociétés africaines traditionnelles, le conte fait voir que la femme est presque partout présente, et a divers rôles dont celui de la marâtre. Ce personnage représenté généralement comme une femme acariâtre et bourreau de l'orphelin(e), est en réalité le catalyseur du développement de celui-ci. La mise en confrontation de la vie de l'orphelin, ce handicapé social, avec celle de la marâtre, développe la dialectique manichéenne entre le bien et le mal qui s'achève par le triomphe de l'orphelin. Dans son désir ardent, en effet, de faire souffrir l'enfant orphelin, elle lui donne, au contraire, l'occasion de faire les efforts nécessaires qui le conduiront à sa métamorphose intérieure.

MOTS CLES : *conte, marâtre, orphelin, représentation, métamorphose*

ABSTRACT

In traditional African societies, the tale shows that the woman is almost everywhere present, and has various roles including that of the stepmother. This character usually represented as a shrewish woman and executioner of the orphan, is in fact the catalyst for the development of it. The setting in confrontation of the life of the orphan, this handicapped social, with that of the stepmother, develops the dialectic Manichean between the good and the evil which ends with the triumph of the orphan. In her ardent desire, in fact, to make the orphan child suffer, it gives him, on the contrary, the opportunity to make the necessary efforts that will lead him to his inner metamorphosis.

KEYWORDS: *tale, stepmother, orphan, representation, metamorphosis*

INTRODUCTION

La littérature orale, dans sa fonction éducative, se sert du rôle thématique de la femme pour garder et transmettre les valeurs qui doivent déterminer le modèle de l'un des supports principaux de la communauté, la femme. Il convient de comprendre que celle qui doit faire passer la sagesse pratique d'une génération à l'autre est censée réunir les qualités ou vertus prônées par cette communauté et, les manifestations littéraires, entre autres, représentent le moyen de faire connaître aux femmes le comportement que le groupe social attend d'elles. C'est ainsi que le conte- le genre le plus répandu, étant le moins assujéti aux règles-tabous d'énonciation- devient le reflet, d'une part, de la conception que la société traditionnelle africaine a de la femme et d'autre part, de ce qu'elle souhaiterait comme modèle de comportement féminin. Pour ce faire, soit on exalte les vertus, soit on

critique les défauts de la femme. Cette littérature traditionnelle, dans sa conception manichéenne de la réalité, montre nettement le rôle que la femme doit jouer sous peine d'être considérée comme un élément de déséquilibre pour la communauté voire exclue de cette dernière. Le personnage de la femme dans les contes négro-africains, se manifeste sous plusieurs formes dont celle de la marâtre qui assume le rôle de bourreau de l'orphelin. Cependant, à y voir de près, l'action de la marâtre n'est pas absolument négative. D'où le sujet « **La marâtre, une représentation dynamique de l'adversité dans les contes africains** ». L'objectif de cette contribution, en s'appuyant sur trois contes en l'occurrence

« le pagne noir », « la cruche » et « l'orpheline devenue reine » respectivement tirés de *Le Pagne noir* de Bernard DADIE et de *Contes peuls du Mali* de Christiane SEYDOU, est de montrer qu'au-delà du caractère acariâtre de la marâtre, elle constitue en réalité l'élément catalyseur de la transformation de la situation de l'orphelin(e). Dans cette modeste recherche, en effet, nous avons opté pour la sociocritique de par son importance comme méthode effective dans l'étude des œuvres littéraires. Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, ce sont bien là les quatre temps d'une herméneutique. C'est pourquoi la sociocritique peut se définir comme une herméneutique sociale des textes. Elle nous permettra d'établir, et de décrire, les rapports entre la société et le conte en tant qu'œuvre littéraire. Ce sujet pose le problème de l'heuristique fondamentale du comportement de la marâtre dans les contes négro-africains. Ainsi quelle lecture faut-il faire des agissements de la marâtre ? Quelle est la signification idéologique qui en découle ? La réponse à ces préoccupations constituera l'ossature de cette réflexion.

I-REPRÉSENTATION DE LA MARÂTRE, UNE PEINTURE RÉALISTE DE LA VIE SOCIALE

Dans les contes négro-africains, la femme est présentée, à la fois, comme une épouse, une mère, une jeune fille nubile, une femme stérile mal aimée, une marâtre acariâtre. Ce personnage "marâtre" s'accompagne quasiment de celui de l'enfant orphelin dans le conte. L'orphelin, en effet, est un personnage de conte qui a perdu son père ou sa mère ou les deux. Dans le conte négro-africain, il est, généralement, l'enfant qui a perdu sa mère dans sa tendre enfance. Cette relation, orphelin et marâtre permet de mettre en exergue le caractère cruel de celle qui est chargée de poursuivre son éducation, la femme du père, la marâtre. Il s'agit en fait, d'un handicapé social dont la vie est mise en confrontation avec celle de la femme du père dont la particularité est d'être « *insensible, cynique et diabolique* » (DADIE : 1955, p18) envers cet enfant pourtant réputé « *gentil, naïf, dévoué, obéissant et courageux* ». (DADIE : 1955, p18).

Cette relation qui développe la dialectique manichéenne entre le bien (orphelin) et le mal (marâtre), s'achève toujours par le triomphe de l'orphelin, prototype de l'innocence, comme le démontre le dénouement des récits dont Aïwa et Koffi, deux orphelins, sont les héros dans *Le pagne noir* de DADIE. Tout cela est une peinture réaliste de la vie en communauté traditionnelle africaine. La mort est phénomène naturel et réel. Elle arrache à la vie qui elle veut, quand elle le souhaite et là où elle le désire. Laissant, par conséquent, derrière elle un vide ou un manque à combler, soit pour un époux, soit pour des enfants.

La marâtre est, en effet, généralement, la coépouse de la défunte mère de l'orphelin ou de l'orpheline ou la nouvelle femme d'un veuf. Dès l'entame de son récit, Bernard DADIE nous situe sur les circonstances de la mort de la mère de la petite AÏWA et le début du calvaire de celle-ci en ces termes :

Il était une fois, une jeune fille qui avait perdu sa mère. Elle l'avait perdu, le jour même où elle venait au monde. Depuis une semaine, l'accouchement durait. Plusieurs matrones avaient accouru. L'accouchement durait. Le premier cri de la fille coïncida avec le dernier soupir de la mère. (DADIE : 1955, p18)

Resté seul avec une petite fille à élever, l'époux fini par se remarier. Ainsi « de ce jour commença le calvaire de la petite AÏWA » (DADIE : 1955, p19)

Il apparaît clairement que la relation marâtre / orphelin(e) est un phénomène social récurrent encore de nos jours car la mort continue d'arracher des mères à leurs enfants et des épouses à leurs époux. La marâtre n'a pas échappé à la verve créatrice du conte. Au-delà de cette peinture réaliste qu'il en fait, elle assume une fonction qui mérite d'être analysée et interprétée.

II- LA MARÂTRE, SYMBOLE DE L'ADVERSITÉ A L'ÉGARD DE L'ORPHELIN(E)

La marâtre est représentée, dans les contes africains et particulièrement dans le corpus convoqué dans le cadre de cette étude, toujours comme le bourreau de l'orphelin ou de l'orpheline. Elle est celle qui, en effet, fait preuve d'extrême méchanceté à l'égard de l'orphelin(e). On peut mesurer la teneur de la cruauté de la marâtre à travers ces lignes :

« Cette fillette orpheline, elle la prit en aversion au plus haut point. Elle lui montra de la jalousie, elle la fit souffrir, elle la fit pleurer on ne peut plus ! Il n'est pas de méchanceté ici -bas qu'elle ne lui fit pas endurer ». (DADIE : 1955, p19). De plus, elle l'affamait en le privant naturellement de nourriture consistante. Ce passage extrait de *Contes peuls du Mali* illustre éloquemment cet état de fait : « elle raclait les fonds de marmite et elle les donnait à l'enfant ». (SEYDOU : 2005, p61) L'orphelin est maltraité, haï et considéré comme un sous homme. La marâtre réduit l'enfant de sa défunte coépouse à un être à tout faire. « La petite AÏWA était la première à se lever, la dernière à se coucher. Elle se levait avant les coqs, et se couchait lorsque les chiens eux-mêmes s'étaient endormis » (DADIE : 1955, p18) C'est encore elle, en tant que marâtre qui noie les enfants de sa défunte rivale « La Marâtre et les petits Orphelins ». (D'ABY : 1992, p103). C'est la marâtre qui inflige une maltraitance inimaginable à l'orpheline dans « Le Pagne noir ». En effet, les récits « le pagne noir » (DADIE : p18) et « La Marâtre et les petits Orphelins » respectivement de Bernard DADIE et d'Amon D'ABY, paraissent assez éloquents. Le premier conte évoque le calvaire de la courageuse et resplendissante AÏWA dont la mère mourut dès son accouchement. « Pas de privations et d'affronts qu'elle ne subisse ; pas de travaux pénibles qu'elle ne fasse ! Elle souriait tout le temps. Et son sourire irritait la marâtre qui l'accablait de quolibets ». (DADIE : 1955, p18). Ce récit présente une femme acariâtre et impitoyable qui multiplie les affronts, les humiliations, les corvées et les privations à l'endroit d'une orpheline courageuse, naïve et gentille. Quant au

second, il traite de la méchanceté et de l'insensibilité cruelles de la marâtre à l'égard de six innocents orphelins : « *Insensible, AKISSI les noya tous un à un avant d'aller apprécier les racines qu'elle avait rapportées* » (D'ABY : 1992, p103) Cet acharnement de la marâtre contre l'orphelin qui se manifeste à travers ses agissements et ses comportements antisociaux transparait dans la structure narrative des récits de l'orphelin. Pour l'auteur de *La Mère dévorante*, à la suite de Vladimir PROPP, en effet, la structure narrative du conte africain comporte plusieurs situations qui peuvent être modifiées d'après les régions, les ethnies et les microgroupes, ainsi que par le simple passage d'une situation à une autre à l'intérieure d'un même récit, si l'on procède à des comparaisons. Considérant les deux personnages, l'orphelin et la marâtre dans leur situation psychologique et sociale, leur évolution et leur aboutissement, la typologie du récit varie selon la perspective de chacun des deux personnages. Alors que la petite orpheline, dans « l'orpheline devenue reine » par exemple, part d'une situation de manque et de privation et parvient à la négation de ce manque et de cette privation en passant par des améliorations successives pour combler ce manque, la marâtre, en revanche, subit une dégradation de sa situation reluisante due à sa méchanceté. Il survient ainsi une situation de déséquilibre qui se traduit par la punition de la marâtre, punition correspondant à une perte, une humiliation. Il ressort que les deux personnages n'ont pas la même signification. L'un, l'orphelin connaît une ascendance car il incarne et valorise les normes de la communauté. L'autre, la marâtre chute et reflète la descendance dans la mesure où elle n'accomplit pas la mission à elle, originellement, confié par la communauté.

De façon générale, chez les Akan en Côte d'Ivoire comme chez les Peulhs du Mali, la marâtre est chargée d'assurer l'éducation de l'enfant de sa défunte rivale. Mais dans sa relation avec l'orphelin(e), elle met tout en œuvre pour éloigner du cocon familial cet enfant pourtant inoffensif. Elle use, en effet, des pires moyens de maltraitance en le soumettant à des épreuves difficiles, voire insurmontables. Par conséquent, suivant l'idéologie desdits peuples il ressort clairement que la marâtre incarne le mal tandis que l'orphelin(e) représente le bien, le modèle à suivre. La marâtre est, de ce fait, le symbole d'un phénomène sociétal encore d'actualité. Comme le dit Luc BENOIST « *le rôle du symbolisme consiste à exprimer n'importe quelle idée d'une façon qui soit accessible à tout le monde* ». (BENOIST : 2009, p1). Toutefois, cette idéologie qui établit une frontière figée entre le bien et le mal ou entre le positif et le négatif pose, à certains égards, problème dans la mesure où dans le bien il y a les germes du mal et vice versa. Au demeurant, le bourreau ne serait-il pas en réalité celui qui crée les conditions du développement de l'orphelin(e) ?

III- UNE CONCEPTION DYNAMIQUE DU RÔLE DE LA MARATRE

Telle que perçue dans la communauté réelle et représentée dans les contes négro- africains, la marâtre est le personnage qui inflige le martyr à l'orphelin ou à l'orpheline. Toutefois, à y voir profondément, la marâtre, inconsciemment, joue un rôle très important dans la vie de l'enfant orphelin. Elle est, en effet, le catalyseur de la révolution de l'orphelin(e). Autrement dit, la marâtre crée les conditions du développement, de la transformation de l'orphelin. Dans « l'orpheline devenue reine » l'attitude de l'orpheline affamée illustre parfaitement cet aspect : « *l'enfant restait dans cette situation si bien qu'elle finit par s'habituer à la faim au point même de ne plus s'en soucier* » (SEYDOU : 2005, p61). La faim ne constituait plus un obstacle dans sa vie. Par ailleurs, son accession au trône est précédée par sa transformation, son développement intérieur. La souffrance l'a forgée à devenir généreuse dans l'effort (elle cuisinait, pilait, lavait ...). De plus, elle lui a inculqué le respect de la dignité et du caractère sacré de la vie (elle épargne la petite carpe) et surtout la sagesse. En réalité, en tant qu'êtres humains, nous devons immanquablement, au cours de notre vie, affronter diverses souffrances. Sans souffrance ni problème, une personne serait en fait

comme un mort vivant. La souffrance ou le problème qu'on affronte, nous oblige à faire jaillir plus d'énergie de notre vie. C'est grâce à cette lutte que se développent les êtres humains et que progressent les sciences et les techniques.

A l'analyse de la réalité quotidienne, il ressort inéluctablement que personne ne peut échapper aux problèmes, même les saints et les sages. S'il en est ainsi, n'est-ce pas parce que les difficultés sont inhérentes à la vie quotidienne de l'être humain ? Cela corrobore bien l'adage qui dit que la vie est un combat. À bien y réfléchir, ce sont les difficultés, les situations difficiles, les obstacles qui accroissent les facultés, décuplent l'intelligence, fouettent l'ingéniosité de l'être humain. L'adversité est le carburant de la métamorphose intérieure. En claire, la marâtre enfonce une porte déjà ouverte. En d'autres termes, elle ne réveille, de manière inconsciente, que ce qui était latent, prévisible. Ainsi, dans son désir ardent de faire souffrir l'enfant orphelin, elle lui donne, au contraire, l'occasion de faire les efforts nécessaires qui le conduiront à son développement et à sa métamorphose intérieure. Par exemple, en soumettant le petite AÏWA (DADIE : 1955, p103) ou le petit KOFFI (DADIE : 1955, p23) à toutes sortes de tâches domestiques, les plus difficiles les unes que les autres, la marâtre conditionne l'orpheline à s'améliorer et par conséquent à devenir meilleure. La Comprendre que la vie est synonyme d'obstacles nous libère, parce que cela nous aide à appréhender les problèmes et la souffrance comme des composantes naturelles de la vie, et non comme des signes de nos insuffisances. Prendre conscience de cet état de fait, contribue ardemment à fortifier le courage et l'espoir en la vie, cela est d'autant intéressant que l'on affrontera les obstacles avec plus de sérénité et de joie au lieu de se lamenter, d'abdiquer et de baigner dans le désespoir absolu. Certes, les transformations s'opèrent apparemment, dans le corpus, de façon merveilleuse et invraisemblablement mais surtout elles sont tributaires de la bienveillance et de la sagesse des orphelins. Cela dénote, en effet, du principe selon lequel ce sont les efforts qui conduisent au véritablement développement.

CONCLUSION

En définitive, la marâtre, généralement, présentée et représentée comme une femme acariâtre et bourreau de l'orphelin(e), est réalité le catalyseur du développement de celui. A y voir profondément, le conte de l'orphelin est une leçon de l'émergence pour la jeunesse dans la mesure où, il enseigne le comportement, l'attitude et les aptitudes requises face aux difficultés. En d'autres termes, il enseigne la sagesse pour triompher des obstacles et se développer. Cette étude permet de comprendre que l'existence humaine est ponctuée d'obstacles. Personne ne peut les éviter. Toutefois, la souffrance ne provient pas du fait que l'on ait des difficultés mais de l'idée selon laquelle l'on se sent incapable de les résoudre. L'élément fondamental, c'est notre état d'esprit, il faut être animé d'un esprit combatif et faire face à l'entrave à laquelle l'on est confronté en usant, de toutes les potentialités humaines dosées de sagesse. En effet, le conte ouest-africain de l'orphelin dit à l'homme comment penser, parler et agir pour sortir vainqueur de tous les coups du destin. C'est là l'expression du courage, d'une sagesse et d'une philosophie de l'optimisme. Les difficultés ne doivent plus nous ébranler mais, au contraire, elles doivent être perçues comme des occasions inouïes de se développer.

BIBLIOGRAPHIE

BARBERIS Pierre : « La sociocritique », in *BERGUEZ Daniel et al, Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Bordas, 1990.

BENOIST Luc : *signes, symboles et mythes*, Paris, PUF, 2009.

BENVENISTE Emile : *Problème de symbolique générale*, Paris Gallimard, Tome III, 1974.

D'ABY Amon : *La Mare aux crocodiles*, Abidjan, Dakar, Lomé, NEA, 1973.

DADIE Bernard : *Le Pagne noir*, Paris, Présence Africaine, 1955.

DENISE Paulme: *La mère dévorante, essai sur la morphologie des contes africains*, Gallimard, 1976.

PROPP Vladimir : *Morphologie du conte, suivi de Les Transformations des contes merveilleux, suivi de L'étude structurale et typologique du conte*, Paris, Editions du seuil, 1965.

DIARRASSOUBA Colardelle : *Le Lièvre et l'Araignée dans les contes de l'ouest africain*, Paris, Union Générale d'Edition, 1975.

GENGEMBRE Gérard : *Les grands courants de la critique littéraire*, SEUIL, 1990.

SEYDOU Christiane : *Contes peuls du Mali*, Paris, KARTHALA, 2005.

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X
